

de la théorie psorospermique, qu'il expose du reste avec beaucoup de détails : les coccidies paraissent, dit-il, avoir une influence sur la prolifération cellulaire, mais cette prolifération n'a rien de commun avec la formation d'un véritable néoplasme.

Si la transmission du cancer de l'homme aux animaux n'a pas encore été réalisée, du moins la propagation d'un individu à un autre individu de même espèce nous paraît absolument prouvé : les expériences de Hanau et de Moreau sont concluantes. Le Dr Fabre, très réservé dans toutes les conclusions de sa thèse, ne les admet que sous bénéfice d'inventaire ; elles prouvent seulement, d'après lui, que chez la souris il existe une tumeur dont la constitution histologique est analogue à celle de l'épithélioma cylindrique, et qui est inoculable en série : mais, ajoute-t-il, il ne faut pas conclure de là que tous les épithéliomas cylindriques sont inoculables. Nous ferons observer que les expériences ont réussi quand elles étaient bien conduites ; et que, en science, il est universellement admis que dix expériences négatives ne peuvent être opposées à une seule expérience positive.

Quant à la transmission de l'homme à l'homme, si elle n'est pas établie pour l'homme sain, elle l'est du moins pour l'individu déjà porteur de lésions cancéreuses : les expériences de Hahn, celles de l'"anonyme de Cornil" le prouveraient si la démonstration n'avait déjà été faite maintes fois par la clinique. M. Fabre conclut comme nous que le cancer est inoculable au porteur.

L'auteur, avec Bard et Brault, admet que la cellule cancéreuse est le véritable parasite du cancer : les tumeurs secondaires sont donc de véritables greffes ; les cellules du néoplasme primitif, véhiculées dans les lymphatiques ou charriées par le sang vont, en s'arrêtant dans un organe, y être le point de départ d'un noyau secondaire : rien ne s'oppose à admettre que ces mêmes cellules, sorties de l'organisme où elles ont pris naissance, puissent continuer à vivre et former un noyau de constitution analogue à la tumeur primitive. Après avoir rapporté les rares observations retrouvées chez les auteurs, M. Fabre reproduit toutes celles qui ont été publiées et en ajoute quelques autres que nous allons brièvement analyser.

1. Un malade meurt d'un cancer du larynx inopérable, pour lequel il avait subi la trachéotomie. Le sujet était prédisposé (une sœur at-